Özkan Hakan,
Narrativität im Kitāb al-Faraǧ baʿda š-šidda des Abū ʿAlī al-Muḥassin at-Tanūḫī. Eine literaturwissenschaftliche Studie abbasider Prosa.

Berlin, Klaus Schwarz Verlag, (« Islamkundliche Untersuchungen », Bd. 280), 2008, 426 p.
ISBN : 978-3879973446

Le *Kitāb al-faraǧ baʿd al-šidda* d'al-Tanūḫī (dorénavant *Faraǧ*) est un ouvrage fondamental de la littérature arabe classique. Intéressant sous divers angles, il se prête à une panoplie de lectures. Considéré comme une mine d'informations précieuses sur la vie administrative et politique de l'époque abbaside, il a été utilisé par les historiens avec, évidemment, toutes les précautions de rigueur (voir F. Gabrieli, 1941) sur sa crédibilité historique (voir par ex : D. Sourdel, *Le vizirat ʿabbāside de 749 à 936*). Sa valeur de témoignage pour la vie sociale et culturelle de l'époque a été mise en exergue dans des études de J. Bray (par ex. : « Place and Self-Image », *Quaderni di Studi Arabi* 3, 2008 (1) ; « The Physical World and the Writer's Eye : al-Tanūḫī and Medicine », *Writing and Representation in Medieval Islam*, 2006), laquelle a aussi concentré son attention sur l'importance du *Faraǧ* comme source littéraire dans un article de 1991. Les unités narratives que le livre contient ont aussi été individuellement soumises à des analyses folkloriques/comparatistes (Hamori, 1990 et Ghersetti, 1990), ou ont fait l'objet d'études adoptant une approche typiquement narratologique (Bray, « Verbs and Voices », *Islamic Reflections Arabic Musings*, 2004.

C'est exactement cette dernière approche qui caractérise le livre d'Özkan qui contient une analyse pointue du *Faraǧ* dans sa globalité et qui répond ainsi, du moins en partie, à l'appel lancé par S. Leder et H. Kilpatrick (1992) qui proposaient un cadre d'analyse nouveau pour l'étude des *aḫbār*. L'aspect novateur du travail d'Özkan n'est pas l'application d'une méthode de lecture formelle et des théories narratologiques modernes au titre d'al-Tanūḫī, ce qui avait déjà été fait (par ex : D. Beaumont, 1992), mais consiste plutôt en l'étendue de son analyse qui prend en compte l'ensemble du *Faraǧ*, y compris les parties liminaires. Le choix de ce texte comme objet d'une étude visant à enquêter sur la notion de narrativité du genre *ḫabar* est dicté par une gamme de raisons parmi lesquelles son volume (environ 500 unités textuelles narratives), sa datation (l'époque à laquelle al-Tanūḫī vécut est centrale pour la vie intellectuelle de l'Empire abbasside) et les modalités de transmission (orale et écrite) des textes qui y sont représentées. Il s'agit de raisons qui invitent l'A. à considérer le livre d'al-Tanūḫī comme un texte représentatif de la narration arabe et de la littérature d'*adab*, car ce vaste ouvrage recueille une quantité considérable de textes déjà présents dans d'autres ouvrages analogues, antérieurs ou contemporains, ce qui donne comme résultat un échantillon plutôt vaste de la prose arabe. Le bien-fondé de ce choix est d'ailleurs démontré par l'existence d'une étude analogue, axée elle aussi sur les formes de la narration au IVe siècle de l'hégire et sur le *Faraǧ* comme ouvrage représentatif dans ce contexte, qui a été publiée au Caire en 2006 (Muṣṭafā ʿAṭiyya Ǧumʿa, *Aškāl al-sard fī l-qarn al-rābiʿ al-hiǧrī*. Kitāb al-Faraǧ baʿd al-šidda *li-l-Tanūḫī namūḏaǧan*, Le Caire, 2006, contenant une étude globale du *Faraǧ* qui ne se limite pas à l'aspect narratologique), mais qui malheureusement ne figure pas dans la bibliographie, pourtant riche, annexée au livre d'Özkan.

L'étude de la notion de narrativité dans un corpus si consistant de textes (l'édition du *Faraǧ* comprends 5 volumes pour un total de plus de 1 900 pages) est sans doute un projet ambitieux, mais que globalement Özkan arrive à mener à bien grâce à un travail d'analyse exhaustif et systématique : il esquisse en effet un plan très clair qu'il suit et qu'il applique sans y déroger à l'intérieur d'un cadre méthodologique précisément défini. Les points de repère méthodologique de cette étude sont les travaux des pères fondateurs de la narratologie, Gérard Genette, Cl. Bremond, Propp ou Todorov, ainsi que des chercheurs qui en ont développé ou expliqué la théorie et les définitions. Il s'agit, sauf erreur de ma part, d'un travail qu'on pourrait qualifier de pionnier, dans le sens qu'il s'agit de la première étude qui applique systématiquement les outils de la critique littéraire moderne à un corpus si vaste de la littérature arabe. Le travail d'Özkan est une étude remarquable, qui apporte une contribution rafraîchissante au domaine des études arabes.

L'ouvrage est divisé en trois sections : la première (« Einleitung – Der Autor und sein Werk », p. 12-34), qui fait fonction d'introduction, concerne l'auteur et son œuvre, et explique – à l'appui des anecdotes autobiographiques du *Faraǧ* – les raisons qui ont poussé al-Tanūḫī à rédiger cet ouvrage. Après cette introduction détaillée et bien charpentée, mais qui fondamentalement n'apporte aucun élément novateur, le lecteur se trouve confronté au véritable noyau conceptuel de l'ouvrage.

(1) Les références bibliographiques sont sommairement indiquées pour les études qui ne figurent pas dans la bibliographie donnée par Özkan ; l'indication du nom de l'auteur et de la date signifie que la référence y figure.

BCAI 26 (2011) Özkan Hakan: Narrativität im Kitāb al-Faraǧ baʿda š-šidda des Abū ʿAlī al-Muḥassin at-Tanūḫī. Eine literaturwissenschaftliche Studie abbasider Prosa., recensé par A. Ghersetti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La deuxième section (« Strukturanalyse », p. 35-229) consiste en une analyse pointue de l'organisation globale du livre. La section s'ouvre par un passage en revue de ce qu'al-Tanūḫī révèle sur l'organisation de son livre et les auteurs qui l'ont précédé dans le genre. Après avoir résumé (et critiqué) les positions de certains chercheurs qui se sont penchés sur le sujet (Beaumont, Ghersetti[2]), Özkan aborde la question de l'agencement des chapitres et de la signification que celle-ci prend sur le plan conceptuel. Les résultats de cette enquête sont exemplifiés très clairement dans le graphique de la p. 69 qui met en exergue une construction thématique spéculaire. Les deux extrémités du graphique, représentées par le chapitre sur le Coran (ch. 1) et celui sur la poésie (ch. 14), conditionnent les thèmes des parties qui, respectivement, le suivent et le précèdent : la partie qui suit le chapitre sur le Coran est en effet axée sur la délivrance, tandis que celle qui précède celui sur la poésie est axée sur la détresse. Le tout pivote autour d'une section centrale qui n'a pas de « centre de gravité » spécifique (ch. 7, 8). Sur le plan conceptuel, cette construction, selon Özkan, véhicule l'idée que la délivrance dépend toujours de Dieu, l'homme ayant un rôle limité dans sa réalisation (ce qui est d'ailleurs conforme à l'éthique musulmane orthodoxe). À partir de ce point de l'ouvrage, l'analyse plus proprement narratologique débute à travers une étude préliminaire du métalangage qui renvoie à la notion de narration. Ainsi, le terme *ḫabar* et ceux qui sont normalement utilisés comme des synonymes pour dénoter l'unité narrative qui est le produit de l'acte de narration (*ḫikāya*, *ḥadīṯ*, *qiṣṣa*, etc.) sont étudiés dans le contexte, c'est-à-dire dans les passages du *Faraǧ* où ils figurent. Cette analyse détaillée apporte des résultats très intéressants, parmi lesquels la conscience que certains de ces termes se superposent pour partie et se trouvent dans un rapport de distribution complémentaire pour une autre partie. Il est bien connu que la synonymie parfaite n'existe pas, mais Özkan démontre ici scientifiquement que chacun des mots pris en considération est porteur d'une connotation différente. Cette spécificité sémantique peut aussi se rapporter aux modalités de transmission : par exemple *ḥaddaṯa* est utilisé pour indiquer la transmission orale, tandis que *aḫbara* renvoie à la voie orale ainsi qu'à celle écrite. En passant des éléments métalinguistiques aux unités textuelles, Özkan s'interroge sur des genres normalement considérés comme non narratifs, et notamment la poésie (ce qui est aussi le sujet d'un article qu'il a publié dans les *Annales islamologiques*, 40, 2006), la prière et les invocations à Dieu, et le Coran, et démontre qu'ils jouent une fonction structurale dans la narration, en intervenant comme articulations de la construction du récit. Les éléments textuels appartenant à ces genres jouent aussi un rôle important dans l'ordre hiérarchique, en ce que la première place est évidemment donnée à la parole de Dieu (Coran), suivie par la parole (et les actes) de ses envoyés (*ḥadīṯ*), qui précèdent bien évidemment les autres matériaux, et cela sur le plan tant de l'agencement des chapitres que des unités textuelles à l'intérieur d'un même chapitre. La présence d'un niveau d'analyse multiple, imposée par la nature même de ce type d'ouvrage caractérise aussi le développement de l'étude d'Özkan. Passant du niveau de la macrostructure (le *Faraǧ* dans son ensemble, son agencement et sa construction) à celui de la microstructure (les anecdotes qui le composent), Özkan se concentre sur la structure typique des anecdotes et sur leur étendue. Il enquête aussi sur l'existence d'un lien entre la longueur de l'anecdote et le thème qui y est traité, sur l'importance du moment mimétique (le dialogue) dans la construction de l'anecdote, dont il constitue constamment la moitié, ainsi que sur le rapport entre les unités textuelles du *Faraǧ* et leurs sources. Ce dernier point est traité par le truchement d'une comparaison ponctuelle entre les anecdotes du *Faraǧ* et celles provenant de l'autorité de deux personnalités de l'envergure d'al-Ǧahšiyārī (le *Kitāb al-wuzarā'*) et d'Abū al-Faraǧ al-Iṣfahānī (le *Kitāb al-aġānī* et d'autres titres, classés selon la voie de transmission, orale ou écrite, et la possibilité de repérer les passages cités dans les ouvrages d'al-Iṣfahānī qui nous sont parvenus). Cette comparaison met en évidence comment al-Tanūḫī aborde ses sources ainsi que son travail de modification et de réécriture, activité commune aux gens de lettres de l'époque, qui vise à adapter les récits reçus à un nouveau contexte et à des nouveaux buts.

La troisième section de l'étude (« Modale Analyse », p. 230-403) est consacrée à l'analyse du récit (énoncé), et notamment aux modalités de la narration. Le traitement de la matière dans cette partie est organisé autour des notions qui constituent les noyaux conceptuels de l'analyse modale, avec leurs articulations internes et qui, dans chaque paragraphe, sont d'abord décrits et définis et puis appliqués aux textes du *Faraǧ* pour en tester l'efficacité explicative. La notion de temps par exemple est ainsi décomposée en durée, abrégement ou extension de la narration, ellipse, pause, fréquence, itération, ordre chronologique et anachronie, portée, prolepse et

(2) Je suis bien loin de vouloir être polémiste, mais – étant donné qu'une partie du travail présenté dans ce compte rendu porte sur mes articles – je me sens obligée de préciser que certaines des critiques d'Özkan (surtout p. 69 *sq*) découlent à mon avis d'une interprétation parfois personnelle et un peu hâtive de ce que j'ai écrit, ce qui semble entraîner des conclusions arbitraires (*cf.* p. 54, 65-66).

BCAI 26 (2011) Özkan Hakan: Narrativität im Kitāb al-Faraǧ baʿda š-šidda des Abū ʿAlī al-Muḥassin at-Tanūḫī. Eine literaturwissenschaftliche Studie abbasider Prosa., recensé par A. Ghersetti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

analepse, avec des exemples textuels bien choisis pour chaque volet traité (p. 234-265). Il en va de même pour la notion de narrateur, qui entraîne la décomposition suivante : distance, voix, focalisation. C'est ici que l'analyse des nombreux exemples de dialogue, monologue et style indirect libre, fait place à une longue digression sur les conjonctions utilisées après les *verba dicendi* (*an al-mufassira* et *an/anna al-maṣdariyya*, p. 280-321), riches en exemples tirés du texte du *Faraǧ*. À ce propos j'aimerais souligner l'intérêt d'intégrer l'analyse littéraire à l'analyse linguistique basée sur la tradition linguistique arabe, ce qui permet de creuser les nuances linguistiques et stylistiques des textes. Toutefois, ce long excursus – d'ailleurs extrêmement bien développé et d'un grand intérêt non seulement théorique – aurait pu être résumé, car son utilité dans l'économie globale de cette étude ne justifie pas à mon avis les longues pages qui lui sont consacrées.

Les pages suivantes (p. 335-368) se concentrent sur la notion de voix, avec ses trois volets : narrateur hétérodiégétique, homodiégétique, autodiégétique. Le procédé de synthèse (abrégement, résumé) est aussi bien pris en considération, en démontrant qu'il est appliqué constamment aux parties liminaires de l'unité narrative (début/fin), dont le noyau central prend préférablement la forme du dialogue. L'analyse méticuleuse des textes visant à déceler les modalités de voix et focalisation (p. 335) et dont les résultats ont été résumés dans un article en français publié récemment par Özkan (*Synergies Monde Arabe* 6, 2009) met en exergue certaines stratégies discursives fréquentes des *aḫbār* du *Faraǧ*, parmi lesquelles le changement fréquent de voix et le choix d'un type de focalisation standard (focalisation zéro) qui semble gouverner les deux autres types de focalisation possibles (interne et externe).

Un bilan final et des suggestions pour des enquêtes ultérieures clôturent l'ouvrage (p. 406). Le but que s'était donné Özkan (l'analyse de la globalité du *Faraǧ* dans un cadre narratologique) semble donc pleinement réalisé. D'autres pistes de recherche à peine esquissées dans ce livre restent à parcourir, des pistes qui ont trait surtout à des éléments extratextuels comme le contexte de production de l'ouvrage et aux éléments qui relèvent non tant de la forme mais plutôt des contenus de l'ouvrage : la situation communicative dans le cadre de laquelle l'acte de la narration se déroule, la fonction de la mémoire et de la mémorisation dans la reproduction des *aḫbār*, la relecture de l'arrière-plan intellectuel et notamment philosophique dans lequel le *Faraǧ* trouve ses racines, l'analyse des contenus, des *topoi* narratifs, des thèmes et des motifs sont énumérés. La bibliographie et l'index des notions et des citations coraniques complètent l'ouvrage. La bibliographie, qui se veut exhaustive (avec quelques exceptions plus ou moins dérangeantes comme, par ex, le livre de Muṣṭafā ʿAṭiyya Ǧumʿa déjà cité ; l'article de J. Bray, 2006, déjà cité ; Antje Weigert, *Das* Kitāb al-faraǧ baʿd aš-šidde *des Qādī Abū ʿAlī al-Muhassin at-Tanūḫī* –; ausgewählte literaturwissenschaftliche und sozialhistorische Aspekte, Halle, univ. Diss., 1987), est remarquable par son ampleur. À côté de nombreuses sources arabes figurent en fait aussi des études rédigées dans des langues dont la connaissance n'est pas universellement répandue, élément qui en général en conditionne négativement la diffusion. Cela permet à Özkan de prendre connaissance de quasiment tout ce qui a été écrit sur le *Faraǧ* et – en l'occurrence – d'en prendre ses distances ou de l'utiliser comme point de départ pour des analyses plus approfondies.

Il s'agit, le lecteur l'aura compris, d'un travail extrêmement bien charpenté et mené avec une rigueur et une clarté remarquables dont le caractère novateur ne fait pas de doute. Une des caractéristiques saillantes de cette étude est, à notre avis, la référence systématique et précise aux textes sur lesquels sont basées les affirmations d'Özkan, tant et si bien que les conclusions qu'il tire des preuves textuelles ont un caractère d'évidence, comme par exemple dans les pages consacrées à l'analyse du terme *ḫabar* et de ses supposés synonymes (p. 100). Un autre élément qui contribue à la clarté de l'ensemble est le traitement systématique des matières : par exemple dans la section sur l'analyse modale (p. 230) pour chaque catégorie (par ex. : temps, durée, fréquence…) et éventuelles sous-catégories ou modalité de réalisation (par exemple pour la durée : abrégement, successif ou duratif et itératif, etc.), Özkan donne la définition détaillée qui est suivie par l'analyse des occurrences textuelles proposées à titre d'exemple. Dans un texte généralement soigné, il y a toutefois quelques coquilles à signaler (par ex. : p. 280 : *al-tafsiriyy*a pour *al-tafsīriyya* ; p. 409 : ēālibiyyīn pour Ṭālibiyyīn ; 410 : Quṭayba pour Qutayba, Quṭlubuġa pour Quṭlūbuġā, Taġribirdī pour Taġrībirdī, Ẓāhira pour Zāhira), ainsi que quelques imprécisions dans la citation des sources (par exemple des *ibid.* ou *op. cit.* dans les notes de bas de page qui, étant éloignées de la première citation, n'aident pas le lecteur à comprendre à quel ouvrage Özkan fait précisément référence).

Pour conclure, il s'agit d'un travail qui mérite d'être connu des chercheurs qui s'intéressent à la littérature arabe classique, ainsi que de ceux qui s'intéressent à la littérature du Moyen Âge tout court, sans exclure les narratologues et les théoriciens de l'analyse textuelle. Malheureusement, cela est peut-être rendu un peu ardu par le choix d'écrire en

BCAI 26 (2011) Özkan Hakan: Narrativität im Kitāb al-Faraǧ baʿda š-šidda des Abū ʿAlī al-Muḥassin at-Tanūḫī. Eine literaturwissenschaftliche Studie abbasider Prosa., recensé par A. Ghersetti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

allemand, langue académique qui jouit d'une excellente tradition, mais dont la connaissance n'est pas aussi répandue qu'on le souhaiterait. Une traduction anglaise ou française serait donc souhaitable pour en favoriser une meilleure circulation dans les milieux académiques.

Antonella Ghersetti
Università Ca' Foscari, Venezia

BCAI 26 (2011) Özkan Hakan: Narrativität im Kitāb al-Farağ baʿda š-šidda des Abū ʿAlī al-Muḥassin at-Tanūḫī. Eine literaturwissenschaftliche Studie abbasider Prosa., recensé par A. Ghersetti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net